

Le Double

Dossier candidature G.R.C.C.



Yann Baron





SEQ 1

EXT/JOUR - Rue

Petit matin, dans une rue des quartiers nord de Paris, une grande barre style années 70, bordant les voies ferrées de la gare du Nord. Un Berlingo est garé en warning sur une place de livraison. ADELAIDE, une jeune femme en début de vingtaine, marche vers la voiture depuis une rue adjacente. Elle est accueillie par SANDRINE, MELANIE, DAVID (50) et BAPTISTE (25). On se dit bonjour en silence, en échangeant des sourires graves.

ADELAIDE tend un trousseau à SANDRINE, avec un petit ourson accroché au porte clef.

SANDRINE

Ah non, moi je monte pas de suite.

SANDRINE passe le trousseau à DAVID. ADELAIDE sort de son sac une pochette en papier kraft bombée, sur le point de rompre à cause des diverses affaires qu'elle contient, et un ordinateur sans pochette. SANDRINE les récupère et les pose à l'avant de la voiture.

MELANIE saisit des gants, une éponge et du produit ménager. MELANIE, DAVID et ADELAIDE montent dans l'immeuble, tandis que BAPTISTE et SANDRINE restent près de la voiture.

INT/JOUR - Ascenseur

Dans l'ascenseur, les trois personnages attendent tranquillement.

DAVID à ADELAIDE

Tu habites loin d'ici ?

ADELAIDE

Non, à quelques minutes à pied au nord.

DAVID

Ah c'est bien, ça a l'air d'être un bon quartier.

Ils arrivent à l'étage 7, et sortent de l'ascenseur. DAVID s'avance le premier, clef en main, et marche jusqu'à une porte. Il galère un peu à entrer la clef dans la serrure. Il ouvre la porte.

Les trois personnages entrent silencieusement dans un appartement ressemblant à une chambre de teen-movie américain, avec des affiches de stars du rock, pleins de doudous, des coussins bariolés, un mur couvert de photos entre ami.e.s, un grand lit en hauteur... MELANIE inspecte immédiatement le sol du regard. Elle mouille son éponge et commence à frotter le parquet sous le lit, afin de retirer une petite tache de sang noirâtre, incrustée dans le bois.

Pendant ce temps, DAVID sort les vêtements de l'armoire et les met dans des sacs poubelles. On vide l'appartement méthodiquement, en laissant les meubles, on ne prend que les affaires. Les photos avec les amis, les doudous, les coussins, les produits de beauté, les culottes et les chaussettes, une bouilloire colorée, divers bibelots et souvenirs de voyages, des papiers

administratifs, tout est rapidement fourré dans divers sacs, puis descendu par l'ascenseur. En bas, SANDRINE et BAPTISTE organisent le coffre du Berlingo, afin que tout puisse y rentrer.

Affichage du titre : Le double

SEQ 2

INT/NUIT – Appartement de Cassandra

On retrouve le même appartement, décoré et habité comme on l'a découvert au début de la séquence 1. L'imposant lit superposé surplombe toujours l'ensemble de la pièce d'environ 20m². Des doudous garnissent chaque espace vide. Il y a même une lampe à lave dans un coin.

CASSANDRA, une jeune fille d'environ 20 ans est assise sur un canapé en dessous de son lit, prostrée, en larmes. L'interphone sonne. Elle se lève, appuie sur le bouton clef puis laisse la porte d'entrée entrouverte. Soudain, elle semble se souvenir de quelque chose et panique. Elle saisit un trousseau de clefs dans le bac à clef de l'entrée, et le cache dans une petite boîte à chaussure qu'elle place sur le dessus de son armoire. CASSANDRA n'est pas très grande, elle a du mal à glisser la boîte totalement au-dessus du meuble. On entend l'ascenseur arriver à son étage, puis des pas dans le couloir. Elle se glisse rapidement dans la salle de bain pour laver ses yeux rougis. La boîte a fini en équilibre sur le bord du toit de l'armoire.

ADELAIDE pousse la porte laissée entrouverte. Elle observe l'appartement. En l'entendant entrer, CASSANDRA referme la porte de la salle de bain pour terminer sa toilette.

ADELAIDE s'avance sous le lit en hauteur. Bien que plus grande que CASSANDRA, le haut de son crâne ne touche pas le sommier. Elle lève la main pour l'atteindre, le sommier trône au moins à 2m10 de haut. Diverses lampes de jeu assez directives créent des petites tâches de lumières et d'ombre, desquels les personnages entrent et sortent au gré de leurs déplacements.

ADELAIDE à CASSANDRA, à travers la porte de la salle de bain

Il est hyper haut ton lit.

CASSANDRA répond depuis la salle de bain

Ouais, c'est pratique en vrai, ça gagne de l'espace.

ADELAIDE arpente la pièce, observant les diverses affiches. Bien que la déco soit très chargée, on a le sentiment que chaque chose est bien disposée, comme sur un plateau de théâtre.

ADELAIDE

T'es déjà bien installée hein.

CASSANDRA

Bah j'ai ramené mes affaires quoi.

ADELAIDE s'attarde devant une commode sur laquelle sont soigneusement disposés divers bibelots, dans un agencement précis et harmonieux.

ADELAIDE

Non mais chais pas... on dirait que t'habites ici depuis longtemps.

CASSANDRA sort de la salle de bain. Malgré ses efforts, il est toujours assez évident qu'elle a pleuré récemment, ses yeux sont rougis.

CASSANDRA *ironique*

Ouais bah, j'm'adapte vite...

ADELAIDE ne la regarde pas et s'affale dans le canapé. Elle sursaute et se tient le bas du dos en grimaçant de douleur.

ADELAIDE

Aïe ! J'oublie tout le temps qu'il est piégé ton truc.

CASSANDRA se dirige vers la cuisine.

CASSANDRA

Ouais, je vais en racheter un.

Elle saisit une bouilloire en forme de femme en robe colorée, et la remplit d'eau.

CASSANDRA

Tu veux de la tisane ?

ADELAIDE

T'as de la tisane ?

CASSANDRA se met à farfouiller dans un placard pour sortir des sachets de tisane menthe-tilleul.

CASSANDRA

J'en ai acheté exprès pour toi.

ADELAIDE *amusée et touchée*

Ça me flatte de ouf.

ADELAIDE se redresse et s'avance vers un mur couvert de divers selfies imprimés sur papier glacé, sur lequel on peut voir CASSANDRA accompagnée de divers ami.e.s, parfois avec ADELAIDE. Certains selfies semblent dater du collège, d'autres du lycée. Un vieux labrador est présent sur de nombreuses photos, lui et CASSANDRA ont l'air proches.

ADELAIDE

Tu peux me donner ton double maintenant ? Je sens qu'on va oublier sinon.

L'eau boue. CASSANDRA verse l'eau dans la tasse.

CASSANDRA

Elle t'a pas lâchée ma mère sur ça.

ADELAIDE

C'est vrai qu'elle m'a littéralement envoyé trois messages pour être sûre que je le récupère.

CASSANDRA ajoute un sachet dans la tasse et s'avance enfin vers ADELAIDE, dévoilant pour la première fois son visage en pleine lumière. ADELAIDE prend la tasse et remarque tout de suite les yeux rougis de CASSANDRA.

ADELAIDE *pas l'air spécialement surprise*

Tu pleurais ?

CASSANDRA va dans l'entrée et farfouille dans sa corbeille à clef.

CASSANDRA *haussant les épaules*

Ouais.

ADELAIDE

C'est à cause de Lucas ?

CASSANDRA *farfouillant toujours dans la corbeille*

Crotte je le vois pas.

ADELAIDE

Mais ça allait mieux entre vous non ?

CASSANDRA *abandonnant sa recherche*

J'étais persuadé que je l'avais mis là... Je sais pas où je l'ai foutu.

ADELAIDE souffle sur sa tasse en jetant un regard périphérique pour aider à la recherche.

ADELAIDE

C'est quand la dernière fois que tu l'as vu ?

CASSANDRA

Je sais plus trop... Au moment de l'emménagement je crois, et je l'avais rangé dans le bac de l'entrée.

ADELAIDE continue de regarder mollement autour d'elle. CASSANDRA prend son sac, un sac « Gallentry » assez usé en cuir rouge, qui traîne dans l'entrée et farfouille dedans.

ADELAIDE

Chais pas... t'as fait tes poches ?

CASSANDRA fouille dans ses poches de jean.

CASSANDRA

Non je le sens pas... je sais vraiment plus où je l'ai foutu.

ADELAIDE s'approche de l'armoire, l'ouvre et regarde dedans. CASSANDRA jette un coup d'œil furtif à la boîte qu'elle a mal posée au-dessus de l'armoire.

CASSANDRA *d'un ton faux*

Oui bon, je l'ai pas foutu dans mes strings non plus.

ADELAIDE sort un vieil ours en peluche de l'armoire. Il a l'air vieux et mâchouillé de partout.

ADELAIDE

Tu l'as encore ?

CASSANDRA hausse les épaules.

CASSANDRA

Je le garderai jusqu'à ma mort.

ADELAIDE caresse le doudou tranquillement.

ADELAIDE portant la main à sa bouche, presque gênée en se souvenant

On avait tellement chialé...

CASSANDRA taquine

Surtout toi. Alors que c'était mon chien pourtant.

ADELAIDE vexée

C'est moi qui l'avais trouvé aussi !

CASSANDRA continuant de fouiller l'entrée

Il s'était bien caché... sans toi on aurait cru qu'il s'était barré.

ADELAIDE continue de caresser tendrement le doudou, qui ressemble à un vieux torchon mastiqué.

ADELAIDE

Il voulait pas qu'on le voit comme ça...

CASSANDRA s'approche et caresse le doudou à son tour.

ADELAIDE

Mais je sais pas si c'est mieux... La recherche ça m'avait stressée moi. J crois que je préfère voir tout de suite et chialer un bon coup.

CASSANDRA

Ouais si tu le dis... mais tous les chiens se cachent pour mourir, c'est la nature.

ADELAIDE

Il aurait pu aller ailleurs que dans le composte des voisins quoi.

Les deux filles pouffent.

CASSANDRA

C'était tellement dégueux... Pauv'Craquotte...

ADELAIDE pleurant presque de rire

Il m'a complètement traumatisé le truc... alors qu'il voulait juste mourir tranquille dans son coin.

CASSANDRA *riant à son tour*

Tranquille dans son coin avec pleins d'asticots.

ADELAIDE *respirant pour calmer son rire*

Vraiment il était pas doué.

ADELAIDE lui donne le doudou et va rechercher son thé, posé devant le mur des photos.

ADELAIDE *soufflant sur sa tasse entre chaque phrase*

Bon, t'as vraiment pas d'idée de où il pourrait être ton double ?

CASSANDRA *haussant les épaules*

C'est ptet la souris qui l'a pris.

ADELAIDE

T'as une souris ?

CASSANDRA

Ouais... elle passe entre mes jambes des fois, ça me stresse.

ADELAIDE

Ta mère elle va me défoncer si je lui dis que je l'ai pas récupéré.

ADELAIDE cesse de souffler sur la tasse et boit une première gorgée. Elle se dirige aussitôt vers la fenêtre et l'ouvre en sortant une cigarette.

ADELAIDE

Après ça va, t'es pas du genre à t'enfermer à l'extérieur.

CASSANDRA

Ouais normalement.

ADELAIDE allume sa cigarette.

ADELAIDE *changeant de sujet*

Bon, du coup y'a encore un problème avec Lucas ?

CASSANDRA hausse les épaules en regardant les photos.

CASSANDRA

Non pas vraiment. Ça va beaucoup mieux entre nous.

ADELAIDE fronce les sourcils en fumant.

ADELAIDE

Pourquoi tu pleurais alors ?

CASSANDRA continue d'observer les photos d'eux au collège, pensive.

CASSANDRA

L'autre jour j'ai réécouté pleins de vocaux du collège.

ADELAIDE

C'était pas trop gênant ?

CASSANDRA *souriant*

Si grave... J'avais oublié comment tout le monde parlait trop mal.

ADELAIDE

Mais meuf en quatrième on disait pute à chaque phrase.

CASSANDRA s'approche d'ADELAIDE.

CASSANDRA

Grave on s'insultait pour se dire bonjour, mais dans les vocaux j'avais l'impression que ça nous faisait rien genre.

ADELAIDE

Bah on était habituées quoi.

CASSANDRA

Maintenant je pourrais plus.

ADELAIDE *taquine*

Tu deviens susceptible ?

CASSANDRA

Non mais genre, j'ai l'impression que j'ai perdu ma carapace que j'avais...

ADELAIDE

C'est ptet juste une phase, t'es dans ta période sensible. Attends de vieillir un peu.

CASSANDRA *pensive*

Ouais... Mais il nous reste beaucoup de temps avant d'être vieux quand même.

ADELAIDE plisse les yeux et la regarde avec plus d'intensité.

ADELAIDE *après avoir marqué une pause*

Faut qu'on s'entraîne alors. L'insensibilité c'est une question de pratique.

CASSANDRA *amusée*

Tu proposes quoi ?

ADELAIDE

Déjà je peux commencer par réutiliser les surnoms que Basile Lévêque se croyait trop frais de donner à tout le monde.

CASSANDRA pouffe.

CASSANDRA *ironique*

Tu vas me tuer.

ADELAIDE prend quelques pas de recul, puis s'approche de CASSANDRA en prenant une démarche un peu masculine.

ADELAIDE *prenant un ton de garçon prépubère essayant de surjouer la virilité*

Alors caca, tu vas encore nous faire chier ce matin ?

CASSANDRA éclate de rire.

ADELAIDE *semblant attendre une réponse*

Aller vas-y, comme à l'époque.

CASSANDRA *prenant un ton de pétasse hautaine*

Dégage gros gamin, ton seul ami c'est un pot de fleurs.

ADELAIDE pouffe et s'avance vers la cuisine pour jeter son mégot. CASSANDRA en profite pour se diriger à nouveau vers l'armoire et ranger le doudou mâchouillé de son chien décédé. Alors qu'elle referme la porte de l'armoire, une souris sort de sous l'armoire et lui passe entre les jambes pour aller se glisser dans un trou sous le radiateur. CASSANDRA sursaute en poussant un petit cri. Ce faisant, elle donne un coup contre l'armoire. La boîte à chaussure qui était posée en équilibre précaire, tombe et s'écrase sur le parquet en s'ouvrant. Le trousseau vole hors de sa cachette et glisse sur le sol au milieu de la pièce en émettant un tintement caractéristique. CASSANDRA reste bouche bée, dépitée. ADELAIDE s'approche des clefs.

ADELAIDE

Ah bah tiens, c'est pas ton double ça ?

CASSANDRA hausse les épaules.

CASSANDRA

Euh ouais ptet.

Elle se penche pour le ramasser mais ADELAIDE l'a déjà en main. Elle se dirige vers la porte d'entrée.

ADELAIDE

Y'a vraiment que toi pour ranger un double de clef dans un endroit aussi chelou, et en plus oublier après.

Elle glisse la clef dans la serrure, et la tourne pour tester que le verrou marche.

ADELAIDE

Ouais, c'est bien ton double.

Elle glisse la clef dans la poche arrière de son jean.

ADELAIDE

Mission accomplie !

Elle s'avance vers le canapé et s'affale dedans d'un air victorieux et satisfait. Elle se cogne à nouveau le dos dans une latte et grimace.

ADELAIDE *amusée d'avoir reproduit son erreur*

Putain !

CASSANDRA *reste plantée sur ses pieds, elle n'a pas fait un pas depuis que la boîte est tombée. Elle semble visiblement réfléchir à une manière de réagir, peinant à cacher un certain désarroi. Elle se dirige vers la cuisine.*

CASSANDRA

Tu reviens de la tisane ?

ADELAIDE

Non ça va en vrai.

CASSANDRA

Je vais m'en faire une tasse.

ADELAIDE *fronce les sourcils.*

ADELAIDE *taquine*

Toi tu vas boire une tasse de tisane ?

CASSANDRA *haussant les épaules en souriant*

Ça fait longtemps que j'ai pas regoutté.

ADELAIDE *sourit et saisit un coussin pour le mettre derrière sa tête et s'allonger.*

ADELAIDE *s'étirant de fatigue, faisant trainer ses voyelles*

Aaaaah. J'ai pas envie de rentrer.

CASSANDRA

Personne t'a demandé de partir.

ADELAIDE *d'un air triste*

Faudrait que j'y aille, j'ai cours tôt demain.

CASSANDRA *allume la bouilloire, elle semble étrangement fébrile.*

CASSANDRA

Tu peux pas sécher ?

ADELAIDE *en baillant*

Mais c'est même pas ça, c'est qui faut que je finisse une dissert mais là j'ai trop la flemme... Les paragraphes, tous ces mots à choisir, c'est trop de responsabilité. Je préfère parler que écrire, c'est tellement moins... définitif.

CASSANDRA

J'ai toujours trouvé que t'aurais mieux fait de faire philo plutôt que géo.

ADELAIDE

Je veux rester à parler avec toi pour toujours. Tant qu'on est occupé à parler, on est pas occupé à faire autre chose.

CASSANDRA

Ce serait pas facile de continuer à parler pour toujours.

Elle s'avance avec sa tasse, éteint une lampe et en allume une autre afin que le canapé soit moins dans l'ombre, puis s'assoit sur un petit tabouret face à ADELAIDE.

ADELAIDE

Avec toi ça serait pas dur.

CASSANDRA

Faut qu'on trouve un sujet important alors.

ADELAIDE *en baillant*

Ouais, il faut un sujet très important, plus important que ma scolarité.

CASSANDRA serre sa tasse, pensive. Elle souffle doucement dessus, aspire une petite gorgée, puis prend la parole.

CASSANDRA

Sans toi, je sais pas si j'aurais survécu à mon adolescence.

ADELAIDE

Sans moi, t'aurais trouvé quelqu'un d'autre pour y survivre.

CASSANDRA

Peut-être, mais en attendant c'était toi que j'avais sous la main.

ADELAIDE *faussement vexée*

Bah ça fait plaisir.

ADELAIDE se redresse et s'assoit.

ADELAIDE

Mais moi aussi, je sais pas si j'aurais survécu.

CASSANDRA

C'était bien la merde quand même.

ADELAIDE

C'était tellement le bordel dans nos têtes.

Une certaine pesanteur s'installe dans la conversation. Les pauses entre les répliques se font de plus en plus longues, les regards se fuient ou se croisent intensément, CASSANDRA fait machinalement tourner sa tasse dans ses mains sans la boire, tandis qu'ADELAIDE se met à étrangler un doudou lapin qu'elle tient dans ses mains.

CASSANDRA

Tu trouves que c'est moins le bordel maintenant ?

ADELAIDE

Chais pas, on s'est habitué un peu quoi.

CASSANDRA

Moi j'ai pas l'impression de m'être habitué. J'me suis juste fatiguée.

ADELAIDE marque une pause avant de parler

Tu vas faire comment pour ton psy de Lille, tu vas continuer à le voir à distance ?

CASSANDRA

J'ai arrêté de le voir. Ça m'a saoulé.

ADELAIDE haussant les épaules, essayant d'être diplomatique

T'as le droit de faire une pause.

CASSANDRA la mine de plus en plus sombre

Je sais pas si c'est qu'une pause.

ADELAIDE semble comprendre le sous-entendu.

ADELAIDE

Mais... tu repenses à te tuer ?

CASSANDRA hausse les épaules, elle fuit le regard d'ADELAIDE.

ADELAIDE

Meuf, tu viens à peine d'arriver à Paris, nouvelle ville, nouvelle fac, attends un peu de voir, il va se passer pleins de trucs cools.

CASSANDRA souriant

Non mais tkt pas... En vrai j'y penses plus sérieusement, c'est juste un vieux réflex.

Silence pesant. ADELAIDE réfléchit un temps à une réponse, puis son visage s'illumine.

ADELAIDE ton plus léger, comme si elle avouait une bêtise amusante

J'me suis re-scarifié la semaine dernière.

CASSANDRA *amusée*

Sérieux ?

ADELAIDE

Ouais chais pas, en mode nostalgie.

CASSANDRA

Vas-y montre.

ADELAIDE

C'est à la cuisse j'ai la flemme d'enlever mon jean.

CASSANDRA

Pourtant c'est la fin de l'été, tu peux porter des manches longues.

ADELAIDE

Ouais non mais je vais souvent à la piscine. Pis franchement c'est tellement plus de notre âge, j'aurais trop honte que quelqu'un le voit.

CASSANDRA

Ma théorie c'est que les vieux se scarifient aussi, mais qu'ils le font mieux et qu'on les crame jamais.

ADELAIDE

Ouais grave, c'est des puristes, ils le font vraiment pour le plaisir et pas pour le style.

CASSANDRA *taquine*

Alors que toi t'essayais juste d'attirer l'attention, tu te serais limite faite les cicatrices sur le visage pour que tout le collège le sache.

ADELAIDE *avec un petit sourire malicieux*

T'es horrible. (rire) Mais tout l'art c'est de faire au croire aux gens qui te voient que t'as tout fait pour les cacher...

CASSANDRA

Meuf j'te comprend tellement, moi aussi des fois j'ai trop envie de reprendre, tu sais que j'ai lu que ça pouvait vraiment être considéré comme une addiction.

ADELAIDE *en riant*

On est des alcooliques du rasoir.

Des rires puis un nouveau silence. La pesanteur semble reprendre le dessus.

ADELAIDE

Tu penses que c'est pour ça qu'on est devenues amies ?

CASSANDRA

Je sais pas... J'espère pas quand même.

Les répliques s'espacent à nouveau. On a la sensation qu'il se passe quelque chose d'important. ADELAIDE continue de serrer fort le doudou dans ses mains.

CASSANDRA

En tout cas heureusement que je pouvais en parler avec toi à l'époque.

ADELAIDE *cherchant le regard de CASSANDRA*

On en a parlé tellement de fois que je sais pas même plus quoi en dire.

CASSANDRA *regardant vers sa tasse sans la boire, quelque chose semble lui peser sur la poitrine*

C'est pas grave, j'ai plus besoin d'en parler à ce stade.

ADELAIDE *elle a soudainement les larmes aux yeux*

Mais des fois j'aimerais pouvoir trouver un truc à dire qui...

ADELAIDE cherche ses mots. CASSANDRA relève les yeux et plonge son regard dans celui d'ADELAIDE.

CASSANDRA *d'un air serein*

Y'a rien à dire.

ADELAIDE baisse les yeux et retient ses larmes. Elle prend une inspiration, puis jette un œil à la tasse pleine de CASSANDRA, qui n'a pas bu une gorgée.

ADELAIDE *séchant ses larmes, reprenant un sourire*

Alors la tisane ?

CASSANDRA

J'aimerai jamais ça je pense.

ADELAIDE

Ptêt que si t'attends encore quelques années...

CASSANDRA

Faut pas trop se forcer dans la vie non plus.

ADELAIDE

Un jour j'arriverai à te faire aimer ça.

CASSANDRA *d'un ton fataliste et rassurant*

Bonne chance, mais tu sais que chuis une meuf de caractère. On peut pas me forcer à aimer quelque chose que j'aime pas, chuis pas comme ça.

ADELAIDE *continuant d'étrangler nerveusement le doudou*

Non c'est vrai, t'es pas comme ça.

ADELAIDE baisse les yeux, prend une inspiration, puis pose délicatement le doudou étranglé sur le canapé, et se relève en s'étirant.

ADELAIDE

Bon, puisqu'on en a tout dit, ça vaut pas le coup que je valide pas mon année. Mais vas-y on se fait un truc demain quand j'aurai rendu ma dissert.

CASSANDRA se relève également et observe ADELAIDE enfiler son sac.

CASSANDRA *semblant se forcer à sourire*

Ouais grave, tu veux pas aller à la piscine jeudi ?

ADELAIDE

Ouais de ouf. Trop hâte.

Les deux filles s'enlacent. Le câlin dure légèrement plus longtemps que ce qu'un câlin d'au revoir devrait durer, puis prend fin sans un mot. ADELAIDE finit par se tourner et se dirige vers la porte d'entrée.

Soudain, elle s'arrête sur le seuil, puis se tourne vers le bac à clef. Elle sort le double de sa poche, puis le pose délicatement, gravement, dans le petit bac. CASSANDRA l'observe, debout au milieu de sa chambre, entourée de tous ses doudous, coussins et bibelots.

ADELAIDE *regardant vers les clefs*

T'as raison, on peut pas te forcer toi.

ADELAIDE quitte la pièce en claquant la porte, laissant les clefs derrière elle. Le loquet se verrouille d'un coup sec. CASSANDRA reste seule au milieu de l'appartement.

SEQ 3

INT/JOUR – Bureau de commissariat de police

LAURENT, un homme dans la quarantaine portant un uniforme de police, la barbe soigneusement taillée, tapote sur son ordinateur fixe, un modèle style début des années 2010. Il partage son bureau avec un autre lieutenant, MICHEL. Les deux bureaux se font face dans une pièce d'environ 20m², encombrée d'un grand nombre de dossiers divers éparpillés. De vieilles tasses de café sont abandonnées sur le rebord de la fenêtre. Assise face à lui, Adelaïde attend, le regard dans le vide. Le moment dure un peu, elle commence à scroller machinalement.

LAURENT

Vous avez pris une pièce d'identité ?

ADELAIDE

Oui.

Elle farfouille dans son portefeuille et sort sa carte d'identité. LAURENT reporte dans l'ordinateur ses informations personnelles avant de lui tendre un document imprimé.

LAURENT

La procuration de sa mère pour que vous récupériez les affaires à sa place. Une petite signature ici.

ADELAIDE *étonnée*

Je récupère pas juste les clefs ?

LAURENT

Non, on va tout vous donner d'un coup, vous avez un sac ?

ADELAIDE

Euh non, j'en ai pas pris, je pensais que c'était juste pour les clefs.

LAURENT

Pas grave, c'est dans une pochette.

Il tire une caisse de sous son bureau et sort une pochette en papier kraft bien bombée.

LAURENT *prenant un ton à la fois compatissant et paternaliste*

On va procéder à l'inventaire ensembles. Je vous conseille de ne penser à rien, ce sera plus facile. Respirez un bon coup et confirmez les objets avec moi.

ADELAIDE hoche la tête. Il commence à sortir divers objets de la pochette.

LAURENT

Un portefeuille en cuir noir.

Il ouvre le portefeuille.

LAURENT *sortant les diverses cartes*

Une carte vitale, une carte d'identité, un permis de conduire européen, une carte de la médiathèque de Douai, une carte de promo Burger King, 15 euros 78 centimes en monnaie, un ticket de caisse Lidl.

ADELAIDE suit avec attention, hochant la tête comme pour confirmer chaque objet.

LAURENT

Un chargeur usb-c, un chargeur d'ordinateur portable, un iphone 6 avec une coque pailletée, dans laquelle un billet de 10 euros a été rangé. Un ordinateur portable de marque Asus. Une bague dorée en forme d'éléphant. Un bracelet brésilien. Un bracelet de perles en plastique. Deux boucles d'oreille plaquées or en forme de lune.

Les affaires de CASSANDRA s'accumulent sur la table aux milieux des dossiers, mugs et stylos.

LAURENT

Et enfin un porte-clef, avec un mini doudou accroché dessus, deux clefs, l'une de la maison de ses parents à Douai, l'autre de son appartement parisien, avec le badge permettant d'accéder à son immeuble.

Il pose le porte-clef sur la table.

LAURENT

Vous confirmez tout ?

ADELAIDE regardant le porte-clef

Oui.

Il remet les divers objets dans la pochette en papier kraft, qui semble au bord de la rupture, puis la tend à ADELAIDE.

LAURENT

Ça va aller ?

ADELAIDE

Oui oui merci.

ADELAIDE se lève en soutenant la pochette par dessous. Seul le trousseau de clef est resté posé sur le bureau.

LAURENT montrant les clefs

Je vous conseille de les prendre à part, pour être sûr de pas les perdre.

ADELAIDE saisit le trousseau et le glisse dans sa poche de jean.

ADELAIDE

Et sa lettre ?

LAURENT

Je dois encore la garder pour les besoins de l'enquête, mais on va transmettre une photo à la famille.

ADELAIDE

D'accord. Merci au revoir.

LAURENT

Au revoir, bon courage.

ADELAIDE sort du bureau.

SEO 4

Ecran de téléphone

SANDRINE envoie un MMS à ADELAIDE. C'est une photo de la lettre de CASSANDRA. Le générique s'affiche dans le blanc en dessous, ce qui nous laisse le temps de lire le texte tranquillement.

Je sais que vous allez vous en vouloir, vous dire que vous auriez du trouver les bons mots. Mais il n'y en avait aucun qui aurait changé quoi que ce soit, vous avez été là jusqu'au bout et vous les avez tous essayés, dans tous les sens possibles. Il aurait fallu en inventer d'autres, d'autres mots interchangeables pour retarder les actes irréversibles. Je ne pouvais pas continuer à tous vous regarder vous essouffler comme ça. Il était temps que j'arrête l'hémorragie, je me reconnaissais plus, je faisais qu'être un poids pour vous. Vous serez bien plus heureux comme ça, et vous pourrez garder vos mots pour des gens qui en ont plus besoin.

Vraiment désolée,

Cassandra

